

ROUGE DES PRES

“Pourquoi je choisis des taureaux non porteurs du gène culard”

Installé en 1981 avec ses parents à Seiches-sur-le-Loir, Hervé Daillière est aujourd'hui seul sur cette exploitation de 120 hectares. Il élève une trentaine de vaches en AOC Maine-Anjou et 250 brebis. Une visite de son exploitation était organisée dans le cadre de la dernière assemblée générale du syndicat des éleveurs de Rouge des prés du Maine-et-Loire, mardi 10 février.

Il y a six ans, Hervé Daillière a pris une orientation : celle de ne choisir que des taureaux non porteurs du gène culard, conformément aux orientations que préconise la Sica (ex-Upra). “Sur le terrain, deux tiers des inséminations artificielles (IA) sont effectuées avec des taureaux non porteurs”, fait

d'ailleurs remarquer son directeur Albin Valais.

“Marre des vélagés difficiles”

Pour Hervé Daillière, le choix allait de soi : “J'en avais marre de ces vélagés difficiles, mais aussi de la surmortalité chez les veaux. Un veau sur trois crevait dans les vingt-quatre heures à cause de problèmes cardiaques.” Etant seul sur l'exploitation, l'éleveur devait à tout prix se libérer du temps, d'autant que toute la SAU de l'exploitation n'est pas en herbe : il produit 25 hectares de blé et autant de maïs ensilage, sans compter la luzerne.

Depuis cinq ans, les résultats sont probants, puisque 82 % des vélagés, à l'EARL Daillière, se font sans aide

contre 55 % pour la moyenne de la race. “Non seulement les vélagés se font sans aide, mais les veaux ensuite têtent tout seuls, puisqu'ils n'ont pas la grosse langue” (NDLR, déformation liée au gène culard).

Et à ceux qui choisissent des taureaux porteurs de ce gène parce que les bêtes se vendent mieux, la Sica répond que “en AOC, toutes les bêtes se vendent sans problème”.

A.H.



Hervé Daillière : “82 % des vélagés se font sans aide, ça me libère du temps.”

Hervé Agricole Bferia 2003